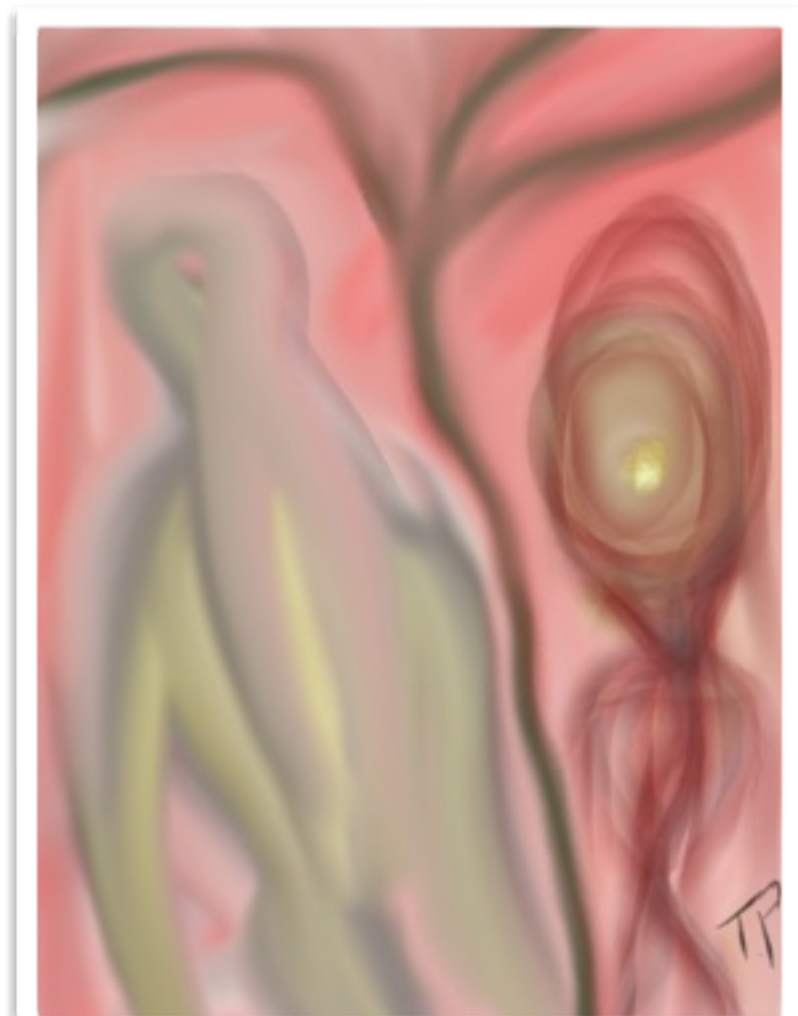


Lettre «Écrit et Savoir» - n°23 - Mars 2014

« L'autre à soi » (Suite)



«Les autres» - T. Piras - 2014

La rencontre avec le processus de négation nous amène à considérer, faisant suite à Platon, le dépassement de la contradiction pour l'affirmation du concept de différence. L'acte de négation ne pose en fait qu'une apparence de forme à la loi logique de vérité. Prenons un exemple classique celui d'une rose rouge, avec laquelle il est semble-t-il possible de poser que cette rose énoncée n'est pas jaune. La formulation négative pourrait s'énoncer de la sorte, la rose rouge n'est pas jaune, mais tout autant, non blanche, non d'une autre couleur que le rouge constaté. Il s'agit d'un acte d'observation visuelle directe, dans lequel le constat porte sur ce double état, une rose et la couleur rouge. Il peut s'agir aussi d'une représentation cognitive, qui tend à faire appel à cette image spécifique. Quel que soit le mode d'appropriation de l'objet d'observation, nous sommes en présence de plusieurs négations, une rose, plutôt qu'une autre fleur et le rouge plutôt qu'une autre couleur. Ainsi le processus de négation, qui pose une logique de vérité, n'en appelle en fait qu'au concept d'autre. À moins de prendre en compte, ce qui n'est pas vrai, qu'il n'existe qu'une seule fleur, le rose et une seule couleur, le rouge. Ce constat ou cette idée de rose rouge introduit la mécanique de différence à l'autre, en fait à tous les autres. Ni la nature de l'objet rose ou fleur ni celle de l'objet rouge ou couleur ne sont mises en cause, en terme d'impossibilité, de non-existence par cet identifiant spécifique qu'est la rose rouge.

La négation ne rend pas caduque toute existence d'autre plante, d'autre couleur, et d'autres agencements fleur-couleur, mais pose ce qui est pour l'objet soumis à l'observation et à l'acte de penser. L'être de la rose rouge, est à la fois autre à tous autres objets après de qualités spécifique, et aussi même quant à la nature même de l'être. L'être de la rose, l'être de la couleur et l'être de cet appareillage, qu'est la rose rouge. Il y a à la fois plusieurs êtres et pourtant il s'agit toujours de l'être sans que cela ne soit le même, ni d'ailleurs l'autre. Dans cet espace, l'être et l'autre ne parlent pas tant d'un objet en particulier que de ce qui est fait langage. Revenons à la rose rouge ou de n'importe qu'elle autre couleur, pour spécifier que cette rose, c'elle dont je parle, nonobstant sa réalité physique, n'est qu'un

produit langagier du moi et pose à considérer l'altérité d'une autre rose rouge, posée elle par un autre moi que moi, par un autre observateur par exemple. S'il s'agit bien d'une même rose rouge qui fait objet d'acte de penser de deux objets-individus, elle ne peut être qu'autre, au nom d'une spécificité du même à chaque moi.

Si nous considérons maintenant la célèbre affirmation de Parménides : "L'être est, le non-être n'est pas", le constat de contradiction apparente ne peut que s'effacer à l'aune de celui de différence. Le non-être n'est pas l'impossibilité ou le contraire, ou encore la forclusion de l'être, mais relève de cet acte de penser d'un objet autre. Si le non-être fait déjà existence par ce fait de langage, acceptons de poser qu'il ne parle pas des êtres, mais de l'autre et certainement ainsi de ce qui serait d'autres êtres. L'opérateur "non" accolé à être par le signal du tiret, n'annule pas cet identifiant qu'est l'être, mais organise la translation à une altérité au cœur du mécanisme de penser. Penser, non un deuxième être, mais un autre être et pourquoi pas un être autre, par ce concept de l'être de l'autre, tel semble l'invitation à une relecture de Parménides. L'être de l'autre n'existe en somme de la considération que l'autre n'est autre que pour moi. Si l'altérité installe la limite à l'ipséité, elle n'en pose pas moins la détermination du même à ne considérer ce qui est au monde que comme sa propre énonciation de ce qui le fonde comme même. Le quanteur "moi" semble peut-être plus démonstratif de cette logique d'un nouvel universalisme et terme obsédant à la raison, il n'y a que du moi pour moi. Il ne s'agit pas d'une négation, au sens de forclusion de tout ce qui ne serait pas du moi, mais d'une hypothèse que le moi s'appréhende de lui dans sa relation au monde. L'observation, souvent parée d'une vertu de vérité, met en évidence une multiplicité et une spécificité des objets, à la fois sources et buts, du moins quand il s'agit de l'homme. Il observe dirions-nous, un autre homme, qui s'installe dans une réalité objective d'existence spécifique à l'altérité, à la différence. Mais cet homme observé (et que dire si nous utilisions les concepts d'amour ou de haine) l'est par un autre que lui,

spécifiquement différent, du moins dans son existence et son essence. Mais non dans son état d'être, d'être à lui ou d'être-lui. Si l'observé peut être nommé d'un intangible de la science, au sens d'une vérité mesurable, il est existant de par son humanité, il n'en est pas moins la surface réfléchissante du moi de l'autre, l'observateur. Celui-ci voit-il l'autre de la science, la certaine réalité scientifique, ou bien est-il interpellé principalement par ce que le moi lui pose à faire de l'autre, une création mentale, une somme de représentations?

La psychanalyse a mis en évidence ce que l'autre que soi était en fait un autre à soi; support de désir et de jouissance. Si le désir est le désir de l'autre, ce n'est pas tant l'autre comme individu différent, mais l'autre comme expression de l'ipséité. L'individu est chahuté, et c'est le moins que l'on puisse dire, non pas par l'autre comme tel différent de lui, mais ce qu'il peut être autre à son être. Pas comme un autre être, mais comme une nouvelle expression de l'être au travers d'une altérité ne jouant que la partition du même. Qu'importe la couleur du désir de l'autre à mon encontre, c'est davantage le fantasme et le désir de ce qu'il devrait être, non par lui et pour lui, mais pour moi et de moi. L'autre fait résonance au même, car seul le même est véritablement, alors que l'autre n'est que de ne pas être ; ce qui n'en fait toujours qu'un-au-même. Si l'autre n'est autre que pour moi, il ne peut être qu'un non-moi. Tout en ne cessant pas d'incarner l'être-lui, du moins quand il est par lui et pour lui.

Poursuivons, pour l'autre, c'est l'autre et donc le non-moi du moi qui est non moi. L'autre peut être considéré comme non-autre, non moi et pourtant moi; où ce dernier moi est ce qui fait Je à lui. Il semblerait ainsi que le concept d'autre existe, quand un individu Δ considère un objet différent de lui, un objet Θ . Mais le seul fait de le considérer et sans appréciation éthique ou morale, n'en fait plus totalement de l'altérité, mais extension de son ipséité, et ce par le langage. Celui-ci donne vie au concept d'autre, par le mot et la sémantique, mais en ouvre encore plus la voie à la rencontre du même, donc à terme de

l'être. Parler de l'autre, c'est faire expression de l'être, sans que quelque chose qui puisse être dénommé être soit énoncé. L'absence faisant alors qualification d'un existant. De nouveau, laissons les questions se dérouler:

Qu'est-ce que l'autre pour cet autre que je ne suis pas?

Ne suis-je autre que pour un autre?

Puis-je être autre pour moi?

À l'évidence l'autre pour cet autre, ne pourrait être que moi; en faisant oubli de la dernière séquence, le que je ne suis pas. Ce que je ne suis pas, c'est autre pour moi, tout en l'étant, de l'autre, pour cet autre qui justement se prend à considérer cette altérité du concept d'autrui. Ainsi l'autre pour l'autre, c'est la même raisonnante que dans un regard d'ipséité, c'est moi. Il y a semble-t-il du moi dans l'appropriation de toute altérité par le champ du langage et de la détermination à la prise en compte d'un être à être au monde. Prenant place dans cet acte du penser de l'autre, le "je ne suis pas", ne semble plus tout à fait intégrer la logique. Pour l'autre qui parle, faisant ainsi corps à l'existence de l'autre, le "je suis" de l'un fait projection au "je suis" de l'autre. À nouveau force de constater que les quanteurs de la différence, moi, autre, n'appartiennent en fait qu'à une mise en forme de l'être au monde. Se considérer dans l'être au monde mène à poser l'apparente différence du moi et de l'autre. Différence, si l'intégration du non-un représente la norme d'appropriation du réel. Ce non-un représente ce qui est, sauf à présenter des troubles psychiques graves qui altèreraient la connaissance et la reconnaissance de l'autre. Se représenter comme unique, comme le seul, tendrait même à en effacer le sens logique, de ce un, de ce l'autre et aussi d'ailleurs du concept d'unicité. Les névroses et aussi les psychoses manifestent par l'expression des symptômes, la complexité à la relation à soi dans la relation à l'autre. Le stade du miroir a montré combien la maturation du Je, dépendait de l'intégration de l'autre. Le trouble au moi et à l'autre ne peut s'entendre que comme des altérations aux concepts du même et de l'altérité. L'altération aux

concepts, n'est pas ici la forme d'un trouble faisant symptôme, mais la nomination d'un manque à ce qui relève, il faut bien le reconnaître ici, de l'être. Je ne nie pas l'extrême difficulté à toute réintroduction de l'être dans le champ de la psychanalyse, notamment de cette impossibilité à le cerner. Mais tout autant d'ailleurs que le sont, et le refoulement et l'inconscient. Il pourrait être nécessaire de s'interroger sur le mode opératoire à toute saisine de l'être, dans l'approche analytique. Le chemin défriché du langage nous fournit matière à positionnement, par ce qui se pose comme justification même du langage. À faire avec la relation du un multiple, de cet différence entre les composants de l'humanité, et ce sans que le choix de l'un ne fasse négation d'un autre un. Les hommes en sont venus à l'articulation du langage, certes pour communiquer, pour demander, pour exprimer, pour obtenir, pour s'associer ou s'oppose, mais surtout pour traduire, avec l'autre considère par le langage, l'impossibilité à cerner ce qui de l'être. L'être au monde introduit les concepts et d'ipséité et d'altérité. D'ailleurs dans le discours analytique, les termes de moi et d'autre sont au cœur d'une théorie déclinée en plusieurs variables.

Les concepts mis en œuvre par Lacan, de sujet de l'inconscient et de grand Autre, ont permis une distanciation avec la seule identification de sujet existant pour ceux de signifiant, de jouissance, de Nom-du-Père, qui sont autant d'invitations au regard sur le langage. L'hypothèse d'une ontologie, partenaire de l'acte de penser dans l'expérience analytique, nous conduira à tenter de cerner les zones d'ombres du langage, comme expression, de ce qui est, de ce qui n'est pas. Pour l'analysant qui s'engage sur le chemin de l'exploration, les jalons ne sont plus le bien-être ou le mal-être, mais ce qui fait absence au langage dans son existence d'être au monde.